

Éveil modéré

La Nina Santa de Lucrecia Martel

Stéphane Defoy

Volume 23, numéro 3, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2005). Compte rendu de [Éveil modéré / *La Nina Santa* de Lucrecia Martel]. *Ciné-Bulles*, 23(3), 61–61.

La Nina Santa
de Lucrecia Martel

Éveil modéré

STÉPHANE DEFOY

Pas si sainte que ça, la Nina (« jeune fille », en espagnol); pas dépravée non plus. Juste en pleine période trouble. Ses cours de catéchèse soulèvent chez elle plus de questionnements sur sa mission ici-bas qu'ils ne parviennent à intensifier sa dévotion envers le Tout-Puissant. En fait, Amalia (troublante Maria Alché) arrive à un âge plutôt ingrat : le passage de l'adolescence à l'âge adulte. L'hôtel thermal fané où elle habite en permanence avec sa mère et quelques-uns de ses parents s'avère un lieu de toutes les rencontres. Un médecin sur place, pour un colloque réunissant des oto-rhino-laryngologistes, créera des remous dans le cœur de l'adolescente et dans celui de sa mère. La présence du D' Jano (Carlos Belloso, tout en retenue) dans cet hôtel aux décors feutrés est à la source de ces multiples tiraillements émotifs.

Toutefois, loin des déchirements caractéristiques pour l'obtention des faveurs de l'homme au centre des bouleversements, le film aborde avec doigté et subtilité les attirances réciproques et les mises à distance. Ainsi, **La Nina Santa** scrute avec discrétion ces mouvements de désirs qui naissent chez Amalia et cet imparable besoin de séduire qui refait surface chez Helena (la mère divorcée de la jeune fille). La réalisatrice, Lucrecia Martel, tire profit de ce trio tourmenté pour nous offrir un film teinté de nuances où imperceptiblement le chasseur deviendra l'être chassé. Avec cette deuxième fiction, Martel, qui s'était fait remarquer à Cannes pour sa première œuvre, **La Ciénaga**



La Nina Santa

(région située dans le nord de l'Argentine), trace son sillon à travers un cinéma rigoureux de facture classique. De plus, l'apport du réputé cinéaste madrilène, Pedro Almodovar, à titre de coproducteur (sa boîte El Deseo s'est impliquée dans la mise en marché du projet) n'est pas étranger à l'intérêt que suscite le film de par le monde.

Dans **La Nina Santa**, pas de rebondissements frappants, ni de grandes montées dramatiques. Le film avance à petits pas, sans même faire craquer le plancher sur son passage. Même lors d'une finale où l'on appréhende le pire, où les masques risquent de tomber, la réalisatrice préfère conclure sur une planante scène de piscine où l'amitié entre adolescentes s'avère une force naturelle inébranlable. Martel nous offre des moments de vie sans altération, des situations empreintes de vérité qu'elle place sous observation. Sa caméra, collée sur ses personnages, recherche la moindre expression sur les visages comme une piste à suggérer au spectateur. Elle sonde dans les regards de ses protagonistes les angoisses, les questionnements et les malaises qui s'insinuent dans une histoire

à l'image d'une danse improvisée où l'incertitude amène de nombreux faux-pas.

Dans une mise en scène mettant l'accent sur l'inconfort des personnages, la réalisatrice argentine trace un portrait en demi-teintes de jeunes filles face à l'éveil de leur sexualité et d'adultes au tournant de leur vie sentimentale. Malheureusement pour les futures jeunes femmes, la foi n'est d'aucun secours et les démons intérieurs qui les importunent, gagnent du terrain à chaque doute dans leur esprit. Malgré son rythme lent qui tend vers l'ennui, **La Nina Santa** demeure un film qui, grâce à son traitement volontairement diffus, s'immisce dans notre esprit pour susciter la réflexion autour des jeux maladroits de l'amour. ■

La Nina Santa

35 mm / coul. / 106 min / 2004 / fict. / Argentine

Réal. et scén. : Lucrecia Martel
Image : Felix Monti
Mus. : Andres Gerszenzon
Mont. : Santiago Ricci
Prod. : Lita Stantic, Agustin Almodovar et Pedro Almodovar
Dist. : Vivafilm
Int. : Maria Alché, Mercedes Moran, Carlos Belloso, Julieta Zylberberg